

Alors qu'il jouait de la syrinx à midi et que les troupeaux étaient à l'ombre, Chloé inconsciemment s'assoupit. Daphnis s'en étant aperçu et ayant abandonné sa syrinx, il la contemplait tout entière, insatiablement, car sans honte, et en même temps il murmurait secrètement ces mots : « Quels beaux yeux sont endormis, comme cette bouche est parfumée ; ni les pommes ni les bosquets ne sentent aussi bon. Mais je crains de l'embrasser : le baiser pique le cœur, et comme le miel nouveau il rend fou ; je crains aussi, si je l'embrasse, de la réveiller. O les bavardes cigales ! Elles ne la laisseront pas dormir en faisant grand bruit. Et les boucs aussi frappent leurs cornes en se battant. O les loups plus craintifs que les renards, qui ne les ont pas emportés ! »

Alors qu'il était dans ces paroles, une cigale, fuyant une hirondelle qui désirait l'attraper, se laissa tomber dans le sein de Chloé ; l'hirondelle en la poursuivant ne put l'attraper, mais de ses ailes, s'étant approchée à cause de la chasse, elle lui effleura les joues. [Chloé], ignorant ce qui s'était passé, ayant poussé un grand cri s'éveilla en sursaut. Mais ayant vu l'hirondelle qui volait encore près et Daphnis qui riait de sa frayeur, elle cessa [*sa crainte*] d'avoir peur, mais elle frottait ses yeux qui voulaient encore dormir. Alors la cigale, depuis [les profondeurs] du sein, fit retentir sa voix, comme un suppliant qui reconnaît la faveur [qu'on lui a faite] du salut. A nouveau Chloé poussa un grand cri, et Daphnis se mit à rire ; et ayant saisi ce prétexte, il plongea les mains sur sa poitrine et en retire l'excellente cigale, qui ne se taisait pas, même dans sa main droite. Chloé fut charmée de [le/la] voir, et l'ayant saisie elle lui donna un baiser, et elle la remit dans son sein, toujours babillarde.